

Études & Résultats

DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES ÉTUDES, DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES



OCTOBRE
2015
NUMÉRO
0936

Diplômés de formations sociales en 2010 : une insertion professionnelle qui résiste à la crise

Les diplômés de formations sociales de niveau III (équivalent à un bac+2) ou IV (équivalent au baccalauréat) sortis du système éducatif en 2010 sont en majorité des femmes. Arrivés sur un marché du travail dégradé par la crise financière de 2008, ils s'insèrent plus vite et d'une manière plus stable que les diplômés de niveau équivalent. 85 % d'entre eux ont trouvé un emploi en trois mois, contre 67 % des autres diplômés de niveau équivalent, et 37 % des premiers emplois qu'ils ont occupés ont duré au moins deux ans, contre 32 % pour les autres diplômés de même niveau.

Moins exposés au chômage ou à l'inactivité, environ six sortants de formations sociales sur dix bénéficient d'un emploi à durée indéterminée trois ans après l'obtention de leur diplôme. Leur situation est toutefois moins favorable que celle des diplômés de 2007.

Le salaire médian des diplômés de formations sociales est un peu plus élevé que celui des diplômés hors social de niveau équivalent : au premier emploi, il est de 1 350 euros constants pour le niveau III et de 1 300 euros pour le niveau IV. Cependant, la progression des salaires au cours des trois premières années d'expérience professionnelle est négative pour les métiers du social, contrairement à celle des diplômés des autres secteurs de même niveau.

Sandra Nahon (DREES)

En 2010, 5 300 personnes sortent du système éducatif diplômées d'une formation initiale dans le domaine social (encadrés 1 et 2). Elles représentent environ 2 % de l'ensemble des sortants d'une formation initiale et ont obtenu leur diplôme à 24 ans en moyenne.

Les femmes constituent la majorité de ces diplômés, mais la part des hommes progresse par rapport à la génération 2007 : elle est passée de 9 % à 15 % pour le niveau III et de 18 % à 24 % pour le niveau IV (tableau 1). En comparaison, elle est de 52 % pour les primo-sortants de formations non sociales de niveau IV et de 49 % pour le niveau III. Les femmes continuent de représenter la quasi-totalité des étudiants qui se destinent aux métiers de conseiller en économie sociale familiale et d'éducateurs de jeunes enfants.

Le niveau d'études que les diplômés du social sortis en 2010 avaient atteint avant leur entrée en formation est plus élevé que celui des diplômés sortis en 2007. Pour la formation de moniteur éducateur (niveau IV), bien que celle-ci soit accessible sans condition de diplôme, 92 % des étudiants sortants avaient au moins le baccalauréat (contre 88 % pour la génération 2007). Pour les formations sociales de niveau III, le niveau bac est requis et des études après le baccalauréat sont fréquentes avant l'entrée en formation. Ainsi, 54 % des assistants de service social, 52 % des éducateurs de jeunes enfants et 61 % des

éducateurs spécialisés sont allés à l'université avant de s'orienter vers une formation dans le secteur social. Ces proportions étaient moins importantes pour la génération 2007 : 47 % pour les assistants de service social et 50 % pour les éducateurs spécialisés.

85 % des diplômés ont trouvé un emploi en trois mois

Les diplômés de formations sociales accèdent rapidement à l'emploi : 85 % ont trouvé un travail trois mois après leur sortie du système éducatif, contre 67 %

des autres diplômés de niveau équivalent (graphique 1). Ils s'insèrent plus vite que les autres sortants de niveau équivalent, et l'écart est encore plus important pour les formations de niveau IV. Le temps d'accès moyen à un premier emploi est

TABLEAU 1

Les primo-sortants des générations 2007 et 2010 par niveau d'études, âge et sexe

Professions du social (diplômés de niveau III)	Génération 2007			Génération 2010		
	Effectifs	Âge moyen	Part des femmes (en %)	Effectifs	Âge moyen	Part des femmes (en %)
Conseiller en économie sociale familiale	600	23	99	800	23	97
Assistant de service social	1 300	24	95	1 200	24	94
Éducateur de jeunes enfants	700	24	95	700	25	97
Éducateur spécialisé	1 600	25	84	1 800	25	81
Formations sociales						
De niveau III	4 200	24	91	4 500	25	85
De niveau IV (moniteur éducateur)	700	25	82	800	24	76
Ensemble	4 900	24	91	5 300	24	83
Formations non sociales						
De niveau III	109 000	24	56	190 400	22	51
De niveau IV	209 500	23	48	165 100	20	48
Ensemble	318 500	24	51	355 500	21	50
Ensemble des formations de niveau III et IV	323 400	24	51	360 800	24	51

Note • Les effectifs des diplômés de formations sociales présentés dans ce tableau ont été calculés à partir des pondérations établies par le Centre d'études et de recherche sur les qualifications (CEREQ) à des niveaux d'agrégation moins détaillés. Ils permettent d'appréhender globalement la part des primo-sortants des formations sociales dans l'ensemble des primo-sortants, mais ne constituent pas des estimations précises des effectifs pour chaque formation.

Champ • Primo-sortants, salariés à temps plein et à temps partiel, France métropolitaine.

Sources • CEREQ, enquêtes Génération 2007 et 2010, exploitation DREES.

ENCADRÉ 1

L'enquête Génération : dispositif et méthodologie

Depuis le début des années 1990, le Centre d'études et de recherche sur les qualifications (CEREQ) a mis en place un dispositif d'enquêtes longitudinales sur les premières années de vie active. Tous les trois ans, une nouvelle enquête est réalisée auprès de jeunes qui ont en commun d'être sortis du système éducatif la même année, quel que soit le niveau et le domaine de formation atteints, constituant ainsi la « génération » enquêtée. Sur la base de calendriers professionnels, l'enquête recense, mois par mois, la situation de chaque jeune au cours des trente-six mois qui ont suivi l'obtention du diplôme : emploi, chômage, inactivité, formation ou reprise d'études. À partir du calendrier qui décrit la durée et l'enchaînement des différentes situations de chaque individu, il est possible de retracer le parcours d'insertion de l'ensemble de la génération suivie.

Pour la génération 2010, le champ initial de l'enquête est constitué des « primo-sortants » de formation initiale pour l'année scolaire 2009-2010. Les sortants de formation qui avaient déjà interrompu leurs études au moins un an avant cette année scolaire sont considérés hors champ, sauf dans le cas des formations sanitaires et sociales, pour lesquelles les post-initiaux (encadré 3) sont également enquêtés. Tous les niveaux et domaines de formation sont concernés. Seuls le premier emploi et l'emploi à la date de l'enquête sont décrits. L'échantillon a été étendu pour certains diplômés sous tutelle du ministère de la Jeunesse et des Sports et du ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes.

ENCADRÉ 2

Diplômés de formations sociales en 2010 : champ de l'étude

Cette étude vise à présenter l'insertion professionnelle des jeunes diplômés de formations sociales en 2010¹, comparés aux autres diplômés de même niveau. Afin que les comparaisons avec les formations non sociales portent sur des populations homogènes, les résultats concernant les post-initiaux, qui ont repris leurs études après une ou plusieurs interruptions (encadré 3), ne sont pas agrégés avec ceux des primo-sortants. Deux groupes d'étudiants par niveau de diplôme obtenu sont comparés : les diplômés primo-sortants issus des formations sociales et ceux issus d'autres formations initiales de niveau équivalent. Deux niveaux de diplômes sont distingués : le niveau III, équivalent à un bac+2, et le niveau IV, équivalent au baccalauréat. Sur le champ des formations sociales présentes dans l'enquête², le niveau III comprend les diplômés d'assistants de service social, d'éducateurs spécialisés, d'éducateurs de jeunes enfants et de conseillers en économie sociale familiale ; le niveau IV comprend un seul diplôme, celui de moniteur éducateur³. Les principaux résultats concernant les post-initiaux sont présentés dans l'encadré 3.

1. Les diplômés ayant terminé leurs études en 2010 ont été enquêtés en 2013, soit trois ans après leur sortie du système éducatif. Cette enquête fait suite aux *Études et Résultats* publiés par la DREES sur les sortants de 1998, 2001, 2004 et 2007.

2. Le champ considéré est bien celui des titulaires d'un diplôme d'État délivré par le ministère des Affaires sociales, et non celui des emplois ou des métiers du social.

3. En 2010, ces cinq diplômes constituent 94 % des diplômes de niveau III et IV délivrés par les centres de formation préparant aux professions sociales. Il existe d'autres diplômes de niveau III (éducateur technique spécialisé) et IV (technicien de l'intervention sociale et familiale), mais qui ne font pas partie de l'échantillon enquêté, car les personnes diplômées ne sont pas assez nombreuses.

ENCADRÉ 3

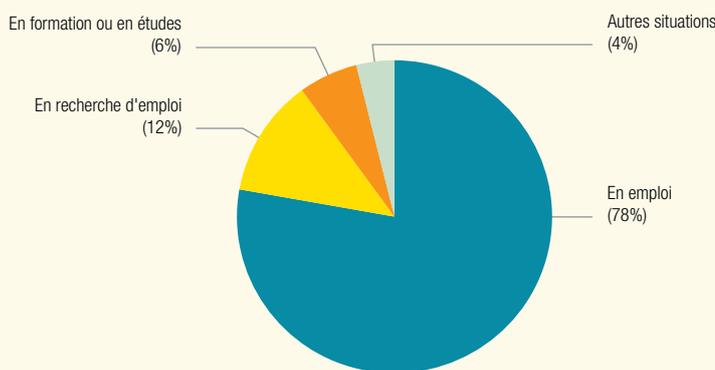
Les étudiants dits « post-initiaux » des formations sociales de niveau III et IV

Les étudiants dits « post-initiaux » ont obtenu leur diplôme après une interruption de leurs études d'au moins un an pour raisons autres que de santé. Ils ont connu le plus souvent une première expérience professionnelle. Dans les formations sociales, cette situation est assez fréquente puisque, selon l'enquête Génération 2010, les sortants post-initiaux représentent 47 % des diplômés de formations sociales de niveau III ou IV. Au total, on compte 9 950 étudiants sortant d'une formation sociale, dont 4 650 post-initiaux et 5 300 primo-sortants.

Les post-initiaux sont logiquement plus âgés que les autres diplômés du social : en moyenne, 31 ans contre 24 ans. 42 % disposaient du baccalauréat ou d'un diplôme équivalent avant leur formation, 7 % avaient un BEP, un CAP (ou l'équivalent), 20 % le niveau bac+2 et 28 % le niveau bac+3 ou plus. La part des hommes est plus importante parmi les post-initiaux que parmi les primo-sortants : 23 % contre 17 %. Cette différence est particulièrement marquée parmi les éducateurs spécialisés : 32 % d'hommes parmi les post-initiaux contre 19 % parmi les primo-sortants.

Avant de reprendre leurs études dans une formation sociale, 78 % des post-initiaux de niveau III ou IV étaient en emploi et 12 % en recherchant un. Parmi ceux qui étaient en emploi, 67 % avaient déjà travaillé dans le secteur social. Leur principal objectif dans la reprise des études était d'être mieux reconnus dans leur métier (70 %).

Situation des post-initiaux avant leur entrée en formation



Champ • Post-initiaux des formations sociales, salariés à temps plein et à temps partiel, France métropolitaine.

Sources • CEREQ, enquête Génération 2010, exploitation DREES.

Le temps moyen d'accès au premier emploi est identique pour les deux niveaux dans la génération 2010 : 1,5 mois en moyenne pour les formations sociales de niveau III et 2,1 mois pour le niveau IV.

Comparés aux primo-sortants, les post-initiaux connaissent une meilleure situation dès le premier emploi : 39 % sont en contrat à durée indéterminée (CDI) ou fonctionnaires, contre 24 % des primo-sortants. Sur le dernier emploi occupé, ils sont 72 % en CDI, ou fonctionnaires, contre 63 % des primo-sortants. Cela est probablement dû au fait que l'employeur finance la formation pour une partie des post-initiaux et souhaite garder l'employé pour lequel il a réalisé cet investissement.

La situation professionnelle des post-initiaux de niveau III et IV s'améliore avec le temps. Le chômage ou l'inactivité et les emplois courts, à durée déterminée, diminuent progressivement au profit des emplois longs (CDI ou fonctionnaires).

Par rapport à la génération 2007, le salaire médian à l'embauche du premier emploi a progressé pour les diplômés de niveau IV : 1 350 euros contre 1 250 euros pour la génération 2007. Il s'élève à 1 400 euros pour les diplômés de niveau III, contre 1 300 pour la génération 2007. Ces salaires sont un peu plus élevés que ceux des primo-sortants.

de 1,5 mois pour les formations sociales de niveau III, contre 3,4 mois pour les formations non sociales de même niveau. Il est de 1,9 mois pour les moniteurs éducateurs, contre 4,6 mois pour les autres diplômés de niveau IV.

Alors que pour ces derniers la situation s'est dégradée, l'insertion est globalement aussi rapide pour les diplômés du

travail social de la génération 2010 que pour ceux de la génération 2007. Toutefois, les étudiants diplômés en 2010 occupaient plus souvent des contrats courts et le temps total passé au chômage au cours des trois premières années après le diplôme était plus long. Au premier emploi, les primo-sortants de formations sociales de niveau III bénéfici-

ent un peu moins souvent d'un contrat à durée indéterminée (CDI) ou du statut de fonctionnaire que les autres diplômés de même niveau : 24 % contre 27 %. Pour les sortants d'une formation sociale de niveau IV, la situation est identique à celle des autres diplômés de niveau équivalent : respectivement 23 % et 24 % ont un premier emploi en CDI ou sont fonctionnaires (graphique 2).

Le contrat à durée déterminée (CDD) reste le plus répandu pour les diplômés de formations sociales et concerne 65 % d'entre eux au début de leur premier emploi.

L'intérim est marginal (au plus, 4% des diplômés du social) alors qu'il concerne près d'une personne sur cinq pour les primo-sortants des formations hors social qui occupent un premier poste. À l'embauche du dernier emploi observé¹, les diplômés du social sont plus souvent en CDI ou fonctionnaires : 64 % pour le niveau III et 58 % pour le niveau IV.

Des premiers contrats courts et un accès plus rapide que dans les autres secteurs à des emplois stables

Le premier emploi des diplômés du social est souvent de courte durée : six mois au maximum pour 35 % d'entre eux. Mais ce premier contrat dure plus longtemps que celui des autres diplômés de niveau équivalent, surtout pour le niveau IV. Il se poursuit pendant au moins deux ans pour 36 % des sortants de formations sociales de niveau III, contre 33 % des autres sortants de niveau équivalent, et pour 42 % des sortants de formations sociales de niveau IV, contre 30 % des autres sortants de niveau équivalent.

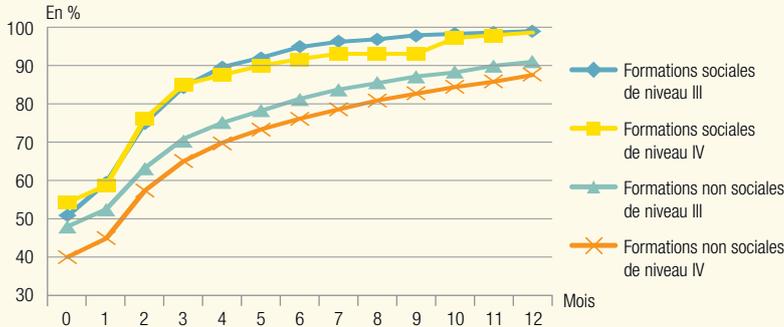
Six mois après la fin de leurs études, 12 % des diplômés de formations sociales de niveau III étaient au chômage ou en inactivité (8 % pour la génération 2007). Dix-huit mois après l'obtention de leur diplôme, ils sont un peu moins nombreux (10 % contre 6 % pour la génération 2007) et la part de ceux occupant un CDI ou étant fonctionnaires passe de 59 % à 79 % en douze mois. Trente mois après leur diplôme, 8 % sont au chômage ou en inactivité, contre 6 % pour la génération 2007, et 85 % sont en CDI ou fonctionnaires, contre 89 % pour la génération 2007.

•••

1. Le contrat de travail ou statut a pu évoluer sur le même poste (passage d'un CDD à un CDI par exemple).

GRAPHIQUE 1

Temps d'accès au premier emploi



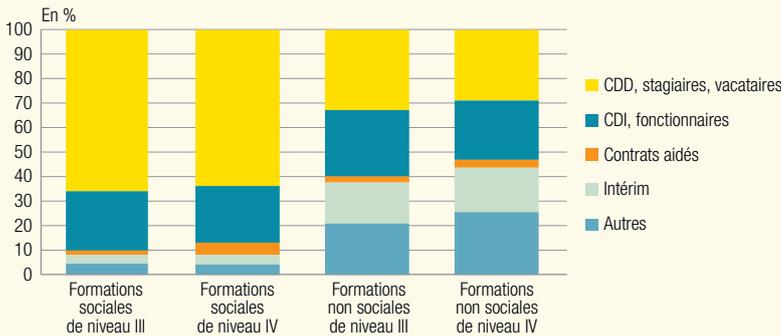
Lecture • 51 % des diplômés de formations sociales de niveau III ont trouvé leur premier emploi un mois après la fin de leurs études. Douze mois après la fin de leurs études, 99% ont trouvé un emploi, même si certains ne sont plus en activité à cette date.

Champ • Primo-sortants, salariés à temps plein et à temps partiel, France métropolitaine.

Sources • CEREQ, enquête Génération 2010, exploitation DREES.

GRAPHIQUE 2

Statut à l'embauche du premier emploi occupé



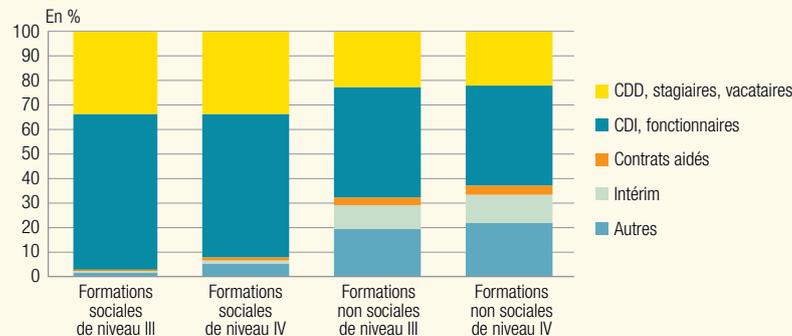
Note • Les contrats aidés englobent les contrats uniques d'insertion-contracts d'accompagnement dans l'emploi (CUI-CAE), les contrats uniques d'insertion-contracts initiative emploi (CUI-CIE), les contrats d'avenir et les autres contrats aidés. La catégorie « autres » regroupe les indépendants, les aides familiales, les apprentis, les contrats de professionnalisation, les boursiers, les saisonniers et les contrats d'engagement éducatif.

Champ • Primo-sortants, salariés à temps plein et à temps partiel, France métropolitaine.

Sources • CEREQ, enquête Génération 2010, exploitation DREES.

GRAPHIQUE 3

Statut à l'embauche du dernier emploi occupé



Note • Les contrats aidés englobent les contrats uniques d'insertion-contracts d'accompagnement dans l'emploi (CUI-CAE), les contrats uniques d'insertion-contracts initiative emploi (CUI-CIE), les contrats d'avenir et les autres contrats aidés. La catégorie « autres » regroupe les indépendants, les aides familiales, les apprentis, les contrats de professionnalisation, les boursiers, les saisonniers et les contrats d'engagement éducatif.

Champ • Primo-sortants, salariés à temps plein et à temps partiel, France métropolitaine.

Sources • CEREQ, enquête Génération 2010, exploitation DREES.

Les moniteurs éducateurs ont subi davantage les effets de la crise, mais leur insertion reste meilleure que celle des autres diplômés de même niveau : six mois après l'obtention de leur diplôme, 14 % sont au chômage ou en inactivité (9 % pour la génération 2007) et 61 % occupent un emploi en CDI ou sont fonctionnaires (70 % pour la génération 2007). Les autres diplômés de niveau équivalent sont 33 % à être au chômage ou en inactivité et 39 % à être en CDI ou fonctionnaires (43 % pour la génération 2007). Le niveau de chômage des moniteurs éducateurs culmine trente mois après leur diplôme : 21 % sont au chômage ou en inactivité, contre 23 % des autres sortants de niveau équivalent. Davantage en emploi précaire que leurs prédécesseurs, leur processus d'insertion est ralenti par le caractère durable de la crise. Ce constat, conséquence de l'approfondissement de la crise, s'observe pour l'ensemble des diplômés de 2010 : on constate une remontée du chômage qui atteint 21 % des actifs de cette population en avril 2013. Cette génération se distingue des précédentes, pour lesquelles cette période de trente mois se terminait par une baisse du chômage (15 % pour la génération 2007).

Les étudiants de formations sociales diplômés en 2010 travaillent beaucoup moins souvent dans le secteur public que leurs prédécesseurs sortis en 2007 : 29 % contre 42 %. Le secteur public constitue surtout un débouché important pour les assistants de service social (51 %). Ces proportions ne sont que de 21 % pour les formations non sociales de niveau III et de 12 % pour celles de niveau IV. Les secteurs d'activité des diplômés de formations sociales sont en nombre relativement restreint : 47 % des diplômés sont employés dans le secteur de la santé et de l'action sociale, 15 % dans l'administration et 6 % dans l'enseignement.

Pour le premier poste, le temps partiel est souvent imposé

Pour leur premier emploi, les diplômés de formations sociales de niveau III et IV sont respectivement 23 % et 16 % à être embauchés à temps partiel (contre 18 % et 19 % pour la génération 2007). Les

•••

2. Le nombre d'allocataires du RSA est passé de 1,37 million en 2010 à 1,61 million en 2013.

3. Le nombre de postes à pourvoir est calculé à partir des projections de créations nettes de postes et de départs à la retraite (sources : France Stratégie, DARES, 2015).

4. L'enquête permet de connaître le temps passé en emploi, au chômage, en inactivité, en formation, reprise d'études ou en vacances.

5. Indicateur de dispersion égal à la différence entre les 3^e et 1^{er} quartiles.

autres diplômés sont plus nombreux dans cette situation : 25 % pour le niveau III et 28 % pour le niveau IV. Parmi les primo-sortants du social, ce sont les conseillers en économie sociale familiale qui sont le plus souvent embauchés à temps partiel pour leur premier emploi (24 % d'entre eux). Les proportions diminuent avec le temps, puisque pour le dernier emploi occupé au bout de trois ans, seuls 15 % des sortants de formations sociales de niveau III et IV et 13 % des autres diplômés de même niveau travaillent à temps partiel. Parmi les personnes travaillant à temps partiel, 49 % sont à mi-temps ou moins pour les sortants de formations sociales, contre 55 % pour les autres formations. Comme en population générale, le temps partiel est plus répandu chez les femmes parmi les diplômés des formations sociales : 23 % le sont lors de leur premier emploi, contre 13 % pour les hommes.

Le premier emploi débute souvent par un temps partiel non choisi, puisque près de 80 % des sortants de formations sociales recrutés à temps partiel déclarent qu'ils auraient souhaité travailler à temps plein, contre 57 % pour les autres diplômés de même niveau à temps partiel.

Trois ans après la sortie du système éducatif, ce désir diminue fortement mais reste majoritaire : 52 % pour les formations sociales, contre 49 % pour les autres formations parmi les personnes travaillant à temps partiel.

Des diplômés relativement épargnés par le chômage

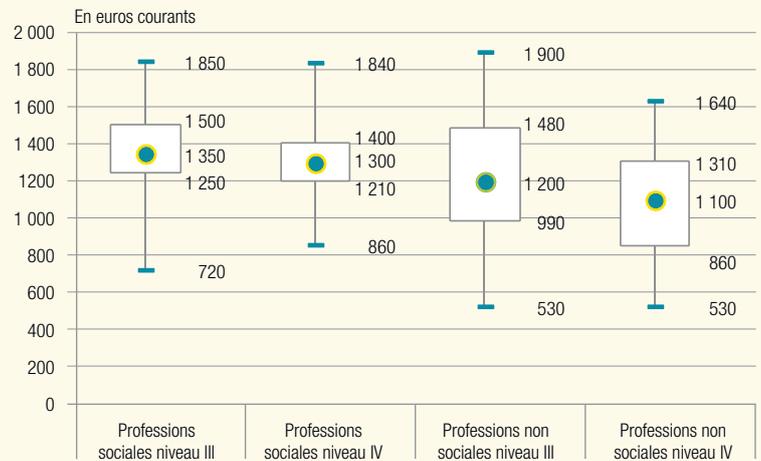
Au cours des trois premières années de vie active, le temps passé en emploi est plus élevé chez les sortants de formations sociales que chez les autres diplômés de niveau équivalent. Il représente 88 % des trois années pour les sortants de niveau III, contre 70 % pour les autres diplômés de même niveau. Pour le niveau IV, il est de 82 % pour les moniteurs éducateurs, contre 64 % pour les autres secteurs. Les métiers du social ont été relativement épargnés par la crise. Face à l'augmentation de la précarité², les besoins en professionnels du secteur social sont croissants, alors que le nombre de diplômés dans ce domaine reste constant.

Ces professions devraient bénéficier d'une forte dynamique de l'emploi dans les



GRAPHIQUE 4

Salaires mensuels nets des premiers emplois



Lecture • La valeur centrale représente la médiane des salaires pour un niveau de formation donné. Le rectangle délimite les rémunérations des 50 % des personnes et les barres celles des 90 % des personnes situées autour de la médiane.
Champ • Primo-sortants, salariés à temps plein et à temps partiel, France métropolitaine.
Sources • CEREP, enquête Génération 2010, exploitation DREES.

années à venir. À l'exception des médecins, dans toutes les familles professionnelles de la santé et du social, le nombre de postes à pourvoir devrait progresser : selon le rapport de France Stratégie, 38 000 créations nettes de postes sont attendues entre 2012 et 2022 dans les métiers de l'action sociale et de l'orientation (hors aides à domicile et assistants maternels) et 110 000 postes seraient à pourvoir dans cette famille professionnelle selon le scénario central retenu dans le rapport³.

Cependant, par rapport à la génération 2007, le temps passé au chômage ou en inactivité⁴ au cours des trois premières années de la vie active augmente pour les sortants de formations sociales de niveau III, passant de 8 % pour la génération 2007 à 11 % pour la génération 2010. Il reste stable pour les diplômés de niveau IV (autour de 15 %). Cet accroissement du temps passé au chômage reste malgré tout modéré au regard de celui observé pour les formations hors social : de 13 % à 23 % pour les formations de niveau III et de 20 % à 28 % pour les formations de niveau IV.

Les salaires baissent, mais sont un peu plus élevés que ceux des autres diplômés

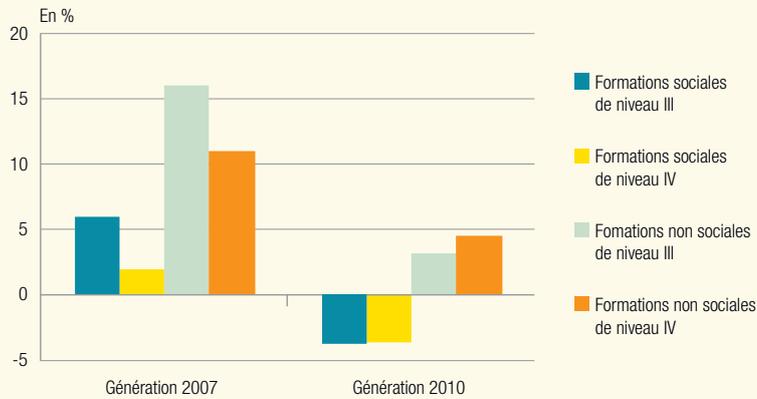
À niveau équivalent, en début de carrière, les salaires médians des diplômés

des formations sociales sont supérieurs à ceux des diplômés des autres formations. Les rémunérations varient moins d'une personne à l'autre comparées à celles des autres diplômés, l'éventail des emplois étant moins large. Ainsi, lors de la première embauche, 50 % des diplômés du social de niveau III ont un salaire compris entre 1 250 et 1 500 euros. Pour ces salariés, l'écart interquartile⁵ est donc de 250 euros et l'écart entre les 5 % qui gagnent le plus et les 5 % qui gagnent le moins de 1 130 euros (graphique 4). Pour les diplômés de niveau III de formations hors social, les salaires sont plus dispersés, les écarts respectifs étant de 490 et 1 370 euros. Ce constat s'applique aussi aux formations de niveau IV.

En calculant les salaires en équivalents temps plein, ceux des professions sociales ont baissé de 4 % en euros constants en trois ans, alors qu'ils ont augmenté pour les autres diplômés de niveau III et IV (graphique 5). Toutefois, cette hausse est moins élevée que celle qu'avait connue les autres diplômés de la génération 2007. Par ailleurs, la baisse de la rémunération des travailleurs sociaux n'est en moyenne que de 1,2 % pour ceux qui ont gardé le même emploi au cours de la période, les taux d'évolution individuels étant très variables : pour 52 % des professionnels du social qui occupent tou-

GRAPHIQUE 5

Évolution des salaires nets médians après trois ans d'activité



Note • Il s'agit de l'évolution en euros constants et en équivalent temps plein (ETP).
Lecture • Pour la génération 2010, le salaire en ETP en euros constants a diminué en moyenne de 4 % entre le salaire à l'embauche du premier emploi et le salaire après trois ans pour les professions sociales de niveau III.
Champ • Primo-sortants, salariés à temps plein et à temps partiel, France métropolitaine.
Sources • CEREQ, enquêtes Génération 2007 et 2010, exploitation DREES.

jours le même emploi leur salaire n'a pas évolué, pour un quart il a augmenté de 5 % ou plus et pour un tiers il a diminué d'au moins 4 %.

Deux hypothèses peuvent être émises pour cette baisse de salaire. D'une part, le gel du point d'indice dans la fonction publique induit une stagnation des rémunérations hors progressions liées à l'ancienneté. D'autre part, le secteur associatif, employeur majoritaire des travailleurs sociaux, peut peiner à augmenter les salaires, du fait de contraintes budgétaires relativement fortes. En tout état de cause, ce sont les salaires en euros constants (tenant compte de l'inflation⁶) qui ont diminué en moyenne au cours des trois ans, le salaire « affiché », c'est-à-dire en euros courants, restant, lui, stable.

•••
6. Entre la mi-2010 et la mi-2013, l'indice des prix à la consommation y compris tabac a augmenté de 5,1 %.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Barret C., Ryk F., Volle N., 2014, « Face à la crise, le fossé se creuse entre niveaux de diplôme », *Bref du Cereq*, CEREQ, n° 319, mars.
- Nahon S., 2012, « La formation aux professions sociales en 2010 », *Document de travail*, Série Statistiques, DREES, n° 164, janvier.
- Nahon S., 2012, « Les trois premières années de carrière des diplômés de formation en 2007 », *Études et Résultats*, DREES, n° 818, octobre.
- Rouaud P., Joseph O., 2014, *Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active*, CEREQ.
- Les métiers en 2022, 2015, rapport du groupe Prospective des métiers et qualifications, France Stratégie, DARES, avril.

LA DREES SUR INTERNET

Retrouvez toutes nos publications sur notre site

www.drees.sante.gouv.fr

Retrouvez toutes nos données sur

www.data.drees.sante.gouv.fr

Pour recevoir nos avis de parution

www.drees.sante.gouv.fr/les-avis-de-parution,2052.html

Directeur de la publication : Franck von Lennep

Responsable d'édition : Carmela Riposa

Secrétaires de rédaction : Sabine Boulanger et Laurence Grivet

Composition et mise en pages : Stéphane Jeandet

Conception graphique : Julie Hiet et Philippe Brulin

Imprimeur : Imprimerie centrale de Lens

Pour toute information : drees-infos@sante.gouv.fr

Reproduction autorisée sous réserve de la mention des sources •

ISSN papier 1292-6876 • ISSN électronique 1146-9129 • AIP 0001384